

## 23<sup>ème</sup> Dimanche après Pentecôte.

*Début du jeûne de la nativité selon la chair de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.*

**Lectures :** Lc 7, 26-39

### **Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens.** (Ep II,4-10)

*Frères, Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous, qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.*

### **Chers frères et sœurs.**

En lien avec l'Évangile, je vais méditer avec vous sur le verset de cette épître de Paul « *nous qui étions morts par nos offenses, (Dieu) nous a rendu à la vie avec Christ...* ». Si Dieu nous a rendu à la vie, c'est que nous sommes morts à cette vie. Cette vie issue de son souffle créateur.

Si Dieu nous *a rendu la vie*, c'est que nous Lui appartenons, nous qui avons été tirés du néant pour venir à l'être, et qui devons passer par la mort car nous sommes atteints par le péché. Que notre condition mortelle ne nous fasse pas oublier notre devenir éternel qui prend naissance à chaque instant de notre vie. Car c'est dans l'instant présent que nous allons à la ressemblance de Dieu, dans cette vie que Dieu nous a rendue, alors que le serpent nous en avait soustrait par la ruse et le mensonge.

L'apôtre Paul nous informe que nous sommes *ressuscités ensemble*. C'est parce que Dieu aime chaque personne dans une nature commune. Ce qui rend illusoire le salut individuel. C'est pourquoi chers frères et sœurs, nous devons avoir une conscience aiguë d'un salut commun. La conscience d'une solidarité universelle. Nous ne sommes pas seuls aux yeux de Dieu, bien que son regard soit pour nous unique. Cette solidarité au salut s'exprime dans la fraternité que nous avons les uns envers les autres. Une fraternité gratuite qui, comme le don de Dieu, ne demande rien en retour.

Si Dieu a disposé que *c'est par la grâce que nous sommes sauvés*, c'est pour placer le salut hors d'atteinte de notre mérite et de notre « gloriole », et pour qu'aucune faute ne soit hors d'atteinte de son pardon. Chacun est éligible au

Salut, personne n'en est exclu. Ce don du Salut, nous n'avons qu'à le recevoir, le laisser opérer en nous, et à collaborer à son œuvre.

## **Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (Lc VIII,26-39)**

*En ce temps-là, Jésus et les disciples abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée. Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et avait sa demeure non dans une maison, mais dans les sépulcres. Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une voix forte : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. » Car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par le démon dans les déserts. Jésus lui demanda : « Quel est ton nom ? » « Légion », répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme. Il y avait là, dans la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux. Il le leur permit. Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le lac, et se noya. Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans les campagnes. Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri. Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna. L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant : « Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait. » Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.*

### **Au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit.**

#### **Chers frères et sœurs.**

Cet épisode évangélique est lu deux fois au cours de l'année liturgique. Une fois dans l'Évangile de Mathieu, et aujourd'hui dans l'Évangile de l'apôtre Luc. Ce qui est un signe à ce que la tradition de l'Église y a attaché une grande importance, car ce récit nous révèle ce que le Christ est venu faire dans notre monde : combattre Satan.

### **La vie est un combat.**

« *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » (Mt 10, 34). De nos jours, cet extrait a tendance à laisser perplexe. Non seulement parce qu'il contraste avec d'autres passages du Nouveau Testament, mais surtout parce qu'il a recours à un vocabulaire guerrier. Il s'éclaire cependant dès lors qu'il est envisagé à partir du combat spirituel...

L'univers guerrier n'est pas en vogue, du fait que l'on a tendance à ignorer les enjeux de vie et de mort dans notre existence. Les progrès de la modernité nous ont peut-être donné un trop grand sentiment de sécurité. Le transhumanisme nous promet une vie sans douleurs, conforme à nos désirs, presque éternelle. Nous pensons qu'avec ce sentiment de sécurité et par la matérialisation de nos désirs, lorsque ce n'est pas de nos phantasmes, l'illusion de la sécurité nous apportera la paix et la sérénité.

Pourtant le Salut de l'âme n'est pas un luxe frivole. Il est vital, et pas seulement de façon symbolique : « *Car le salaire du péché, c'est la mort* », écrit Saint Paul (Romains 6, 23). L'Évangile d'aujourd'hui, en nous montrant le troupeau de porcs que les démons envahissent et possèdent, qui se précipite à la mer, nous fait voir que l'action de Satan est une action de mort. Mort physique, corporelle, et la mort spirituelle.

La vie est un combat, la foi de même. Un combat contre le péché, c'est-à-dire contre Satan. La paix que le Christ est venu apporter n'est pas synonyme d'une simple absence de conflits. Au contraire, la paix de Jésus est le fruit d'un combat permanent contre le mal. La lutte que Jésus mène avec détermination n'est pas une lutte contre des hommes ou des puissances humaines, mais contre l'ennemi de Dieu et de l'homme, Satan. Car l'énergie de Satan est une énergie de mort, alors que l'Énergie du Saint-Esprit est la source de notre vie, de toute vie.

### **La foi suppose un choix.**

Un choix est une décision, cela implique de « trancher ». Le Seigneur sème la division car la Parole de Dieu est tranchante. Dès que le Christ paraît, il nous engage. Il nous engage directement, immédiatement, il nous appelle à nous définir pour ou contre lui. Il n'y a pas d'autre solution. « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi* » (Mt 12, 30). La nature même du choix, de la décision, consiste à renoncer à certains possibles, à ces possibles qui nous entraînent par le péché à la mort. L'image du glaive apporté par le Christ sur la terre, illustre ce principe (Mat 10, 34).

Si la conversion implique de « trancher », de se décider une fois pour toute entre le Christ ou Satan, les conséquences d'une telle prise de décision peuvent être dures. La conversion peut être mal reçue par l'entourage, elle peut être source d'incompréhension, voire de division. Celui qui veut résister à cet ennemi [Satan] en restant fidèle à Dieu et au bien, doit nécessairement faire face à des

incompréhensions et parfois de véritables persécutions. Par conséquent, ceux qui entendent suivre Jésus et s'engager pour la vérité sans faire de compromis, doivent savoir qu'ils rencontreront des oppositions et deviendront, malgré eux, signe de division entre les personnes, y compris au sein de leurs propres familles.

Signe de division, les chrétiens peuvent l'être lorsqu'en témoignant de l'amour de Dieu, ils se retrouvent pris pour cible au sein d'un déferlement de violence. Le Christ a été le premier sur cette voie. Les martyrs chrétiens l'ont illustré et l'illustrent encore en Orient, en Europe ou ici même, en France.

### **La conversion, être à la suite du Christ, n'est pas un chemin paisible.**

Du point de vue du combat spirituel, le disciple du Christ est bien un combattant. Mais de ce combat résulte une paix profonde, car le combat du Christ n'est pas orienté vers la discorde, mais vers l'unité. Et même si par leur choix, les chrétiens peuvent apparaître comme des « signes de division », en se convertissant au Christ, ils deviennent fondamentalement des « instruments de sa paix », selon l'expression de François d'Assise. Or, tout comme la violence de la barbarie n'a rien de commun avec le glaive qui nous est offert en Jésus, la paix de Dieu ne résulte pas de nos péchés. Il ne s'agit pas d'une paix facile, qui cache son inaction derrière un pacifisme confortable car notre foi est sans cesse mise à l'épreuve du feu de nos passions et de celles du monde.

**Chers frères et sœurs,** profitons du carême de la préparation de la fête de la nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ comme une longue « retraite » pour rentrer en soi et écouter la voix de Dieu, pour vaincre les tentations du malin et trouver la vérité de notre être. Un temps – pourrait-on dire – de « compétition » spirituelle à vivre avec Jésus, non pas avec orgueil et présomption, mais en utilisant les armes de la foi, c'est-à-dire la prière, l'écoute de la Parole de Dieu et la pénitence. Nous pourrions ainsi célébrer Noël en vérité, prêts à accueillir le Christ, comme la Mère de Dieu l'accueillit en elle.

Qu'elle nous aide, afin que, guidés par l'Esprit Saint, nous vivions dans la joie et de manière fructueuse ce temps de grâce. Ne cessons pas de lui demander d'intercéder pour nous, et pour l'Eglise du Christ.

**Père François**

15/11/2020